

Dimanche 14 mars 2010, 19h00.

Nous entrons dans la salle du Théâtre Galabru, sis au 4 rue de l'Armée d'Orient, non loin de la butte Montmartre. La salle d'une capacité de quatre-vingt-dix personnes, respire l'intensité artistique, transpire les pleurs, les joies et les rires, toutes ces émotions partagées, exacerbées, que seule une scène de théâtre peut nous offrir.

Sur la scène, Gérard Elliott, l'accordéoniste émérite et virtuose qui, nous le découvrirons bientôt, est capable de tout jouer ; de l'air populaire rive gauche à l'électrique son dance qui s'accompagne de stroboscopes ; Gérard donc, accueille le public au son d'une rengaine enivrante et lancinante.

Puis, sans plus d'effet d'annonce, Caroline apparaît simplement sur scène, radieuse, solaire, épanouie. Elle nous salue et introduit son spectacle. Elle est pétillante, vive et nous entraîne dès la première seconde dans son univers captivant et savoureux ; celui de la chanson à texte, de la comédie musicale et de l'amour des planches. Elle ne nous lâchera pas un seul instant, insufflant un souffle de fraîcheur intense au gré d'anecdotes toutes plus savoureuses les unes que les autres, au gré d'évocations à peine caricaturales de ce que peut nous proposer le monde des variétés d'aujourd'hui ; nous proposant ainsi de façon subtile, une juste comparaison entre la musique du début vingtième et celle que nous connaissons aujourd'hui. Mais en aucun cas Caroline ne se permet de griffer un genre plutôt qu'un autre, là réside une des forces de ce spectacle ; le public en vient à faire le parallèle de lui-même, plus ou moins consciemment.

Caroline charrie les chanteuses à peu de voix, dans un pittoresque sens de l'autodérision. Elle raconte ces artistes hautes en couleur, qui osèrent bousculer tous les codes.

Des costumes tous plus originaux les uns que les autres, sont allègrement portés par une Caroline lumineuse, joviale, dépourvue de complexes.

Le duo Gérald/Caroline, fonctionne à merveille. Comme toujours avec Caroline, un humour ciselé et décapant provoque les sourires et les rires, avec en permanence, cette dimension profonde de l'artiste authentique qui se bat pour l'amour de son métier et de son public ; avec en permanence, cette dimension profonde due à l'authenticité d'une artiste qui a traversé ses tempêtes et qui en est ressortie plus forte, plus complète, plus à l'écoute d'elle-même et des autres.

« Mistinguett, Madonna et moi » dure quasiment une heure et demie ; il nous paraît n'avoir guère dépassé les vingt minutes. La salle et Caroline ne font qu'un. Le public répond comme par instinct à ses attentes ; Caroline devance les aspirations du public. Nous évoluons tous en une parfaite osmose dont le ciment est Caroline et sa bonne humeur jumelée à son talent ainsi qu'à sa notable humilité.

« Mistinguett, Madonna et moi » est une pépite du monde des planches de cabaret, qui vous chatouille les zygomatiques et la production d'endorphine.

Caroline Loeb est une pépite d'artiste d'une rare générosité, qui vous stimule l'âme et le cœur.

Frédéric THOMAS

15 mars 2010.